



Marc Minkowski © Marco Borggreve

FR L'un des pôles d'attraction de cette édition du KlaraFestival est sans conteste l'intégrale des symphonies de Schubert. L'autre face d'une même pièce pour le chef français Marc Minkowski qui s'était précédemment lancé dans tout Beethoven. Et une gâterie qu'il s'est réservée pour ses 50 ans et les 30 de son ensemble des Musiciens du Louvre-Grenoble. Schubert est en effet lié à sa formation de musicien, étrennant comme bassoniste l'*Octuor* du Schubert, qui contient en germe toute la science symphonique de Schubert. « C'est une symphonie miniature », nous a confié Marc Minkowski (une interview à voir sur BOZAR TV). « Avec ce côté mélancolique, rustique et paysan qui s'ajoute au folklore et à la noblesse autrichienne. » C'est aussi le période charnière de leur composition qui touche le chef, à cheval sur le classicisme finissant et le romantisme naissant. « C'est pour moi le plus bel aspect du romantisme, le plus pur, le plus franc. » Puis il y a le goût pour la virtuosité, qui n'est pas donnée comme chez Beethoven, mais en surimpression. « C'est comme des éclairs dans des peintu-

res qui dégagent des parfums plutôt sombres, mélancoliques. » Entre le sourire de Haydn et Mozart, et le tragique de Beethoven, Schubert a toute sa place. Mais, poursuit Minkowski, « au-delà des deux grandes symphonies inachevées qui figurent au panthéon, il reste à faire connaître l'ensemble du cycle. Ce n'est que lorsque on a abordé à la suite ces huit symphonies que l'on en saisit l'étincelle et la pensée personnelle, inimitable. La *Grande* passe au-dessus de la 9^e de Beethoven et nous emmène vers Bruckner. *L'Inachevée* avec son poignant second mouvement s'ouvre comme un opéra. La 4^e, dite « tragique », rappelle l'académisme italien de son maître Salieri. La 5^e, sans cuivres ni timbales, est tout simplement champêtre. Quant à la 1^{re}, elle ressemble au jeune Beethoven, jusqu'à ce que le second mouvement vous projette dans une sensualité et un lyrisme qui vaut tous les grands mouvements lents de Schubert. La 2^e? Une cavalcade délirante ! On y sent Schubert s'amuser au piano et parier que l'orchestre ne tiendra pas jusqu'au bout... » Beethoven dribblé sur son propre terrain !

Xavier Flament